

4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle

Assemblée générale,
vue d'ensemble



Assemblée Générale
2015

www.sjpp.fr

juin 2015
numéro 50



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
 Cotisation annuelle incluant
 l'abonnement au bulletin : **46 euros**
 Droits d'admission : 40 euros

Dépôt légal 2^e trimestre 2015
 ISSN 0752-3076
 COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
 DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
 AVEC LA PRÉSIDENCE

votre **attention** **svp !**

Toute la correspondance doit être adressée
 à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

Photos de couverture et Assemblée générale :: © Boris Lutz

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
 par le Syndicat des
 Journalistes de
 la Presse Périodique

Directeur de la publication
 Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
 Marie-Odile Carpentier

Comité de rédaction
 Jean-Marie Baldner
 Vanessa Biard
 Marie-Laurence Netter

Conception graphique et réalisation
 ad.com / Pierre Duplan

Impression
 K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat

Présidente

Marie-Danielle Bahisson

Vice-présidents

Marie-Odile Carpentier
 Jean Pigeon

Secrétaire général

Jean-Louis Sternbach

Secrétaire général adjoint

Pierre Ponthus

Trésorière

Marie-Laurence Netter

Trésorière adjointe

Nadine Adam

Conseil syndical

Nadine Adam
 Marie-Danielle Bahisson
 Marie-Paule Bahisson
 Jean-Marie Baldner
 Claudine Bargues
 Jacques Benhamou
 Simone Bonifaci
 Marie-Odile Carpentier
 Dominique Dumarest Baracchi Tua
 Paul Dunez
 Pierre Duplan
 Jean-Yves Jeudy
 Marie-Laurence Netter
 Jean Pigeon
 Pierre Ponthus
 Georges Robert
 Jean-Claude Santier
 Jean-Louis Sternbach

Syndics honoraires
 Hugo Harrang

nouveau!

Tous les règlements par chèque doivent être
 envoyés à la Trésorière adjointe,

NADINE ADAM
42 RUE LABORDE 75008 Paris.

Éditorial

« C'est l'été,
 soyons légers, même
 (et surtout)
 au-dessus des soucis. »

L'été à pas légers

Finie la taille des arbustes, fini le
 ratissage, fini le ramassage, adieu
 les courbatures.

Finis les examens, rendues les co-
 pies, adieu les ordis...

C'est le moment de s'asseoir sous
 le tilleul, sous le pin, sous le para-
 sol, sous le pin parasol.

C'est le moment de se servir un
 verre de n'importe quelle boisson
 à la jolie couleur avec des glaçons
 qui s'entrechoquent.

C'est le moment de ne faire que ce
 que l'on a envie de faire, on peut
 rêver...

Un livre, une revue : nos confrères
 ont beaucoup publié ces derniers
 temps, nous en parlons sur le
 Site et dans notre *Bulletin*. C'est
 varié, plaisant, instructif et nous
 nous connaissons mieux. Pour-
 quoi ne pas en faire des sujets de
 rencontre, à la rentrée prochaine ?
 Causerie, signature, oui, pourquoi
 pas ? Partez en Alsace et/ou en
 Provence, à Montfort l'Amaury et
 racontez-nous.

Au menu du mois de juin : retrou-
 ver la soirée de notre Assemblée
 générale, et nos sympathiques
 invités de Singapour ; l'ambiance
 y était, les photos en témoignent,
 pardon pour ceux et celles dont
 nous n'avons pas retrouvé le nom
 de manière certaine, manifestez-
 vous ! On corrigera.

Les sujets de ce *Bulletin* sont éclec-
 tiques : la Côte d'Ivoire au musée
 du Quai Branly, l'histoire récente
 des Tchèques, la surprenante
 sémantique des politiques amé-
 ricains. Plus près, une nouvelle
 découverte de Rome, et un petit
 tour dans les arcanes des « abris »
 et « abus » des critiques gastron-
 omiques... N'oubliez pas de nous
 envoyer des « portraits », celui que
 notre ami Jean Pigeon avait écrit
 dans le numéro de mars a suscité
 des échos chaleureux. Et pourquoi
 pas des portraits en photo ? À vous
 de jouer, c'est l'été, soyons légers,
 même (et surtout) au-dessus des
 soucis.

À tous, le Comité de rédaction
 souhaite un été de lumière et de
 douceur. ■

Marie-Odile Carpentier
contact@sjpp.fr

Sommaire

Actualité
 Page 4

Le billet de la présidente
 Page 5

Assemblée générale
 Page 6 à 11

À voir
 Page 12

À lire
 Page 13

En balade
 Page 14

Nos droits
 Page 15

Focus
 Page 16

**Les coups de cœur
 de Nadine**
 Page 18

Clin d'œil
 Page 19

Actualité

Des nouvelles des adhérents

Voir le Site pour plus de détails.

Publications

J'ai envie de tout. Sylvie Perez

Pauline est belle et parle crûment. Bien qu'atteinte d'une maladie de Crohn, elle ne s'interdit rien et mène une vie étincelante de gaieté. Elle connaît bien les hôpitaux et un large spectre de médecines parallèles. Sur le point de perdre la bataille contre cette maladie évolutive particulièrement cruelle, elle convainc son amie (la narratrice) d'écrire son histoire. Et le livre se construit, au fil du roman. Découpé en courts épisodes, le récit évoque la Tunisie où est née Pauline, les origines juives séfarades qui lient la narratrice et l'héroïne, l'arrivée de Pauline en France dans le Paris des années 60. Les voyages, les amants, l'Inde où Pauline réside la moitié de l'année. *J'ai envie de tout* exalte la personnalité d'une femme qui ne s'est jamais soumise qu'à une seule contrainte : la légèreté. ■
sylviaperez@sky.com
Lemieux éditeur - 11 rue Saint-Joseph - 75002 Paris. (Distribué par Les Belles Lettres)
24€ - www.lemieux-editeur.fr - librairies@lemieux-editeur.fr

Diffraction de la tradition - Kaléidoscope de la lumière. Christine Tournier

Au gré des civilisations, des religions, des déités, des rites qui leurs sont dédiés et des symboles qui peuvent permettre de les découvrir, cet ouvrage nous entraîne sur les chemins parfois arides et escarpés de la spiritualité. (...) L'allégorie du Grand Œuvre Alchimique nous convie à la rencontre de voies du Sacré issues de Traditions philosophiques et religieuses de l'Extrême Orient ou de la Sagesse de l'Égypte ancienne ; mais aussi du Judaïsme, du Mithraïsme et du Christianisme ésotérique...
L'influence d'une longue démarche maçonnique de l'auteur, menée jusqu'aux plus hauts grades des Rites égyptiens, imprègne avec rigueur, simplicité et justesse, cette œuvre de transmission d'une expérience de vie spirituelle. C'est en suivant la voie du « juste milieu », que nous sommes appelés à progresser, tels les Rois Mages, guidés par l'Étoile qui éclaire la route de chacun de nous. ■
Parution début juin. Liberfaber.com. 20 €.

En Vadrouille en Alsace - n°1

Publiés par notre consœur Sylvie Debras : après *En Vadrouille en Suisse* et *En Vadrouille en Franche-Comté*, voici *En Vadrouille Alsace n°1*, « *À l'assaut des châteaux forts d'Alsace* », 25 promenades faciles avec des cartes, 300 photos et des textes simples, pratiques et détaillés sur une cinquantaine de châteaux. ■
6,90 euros, en vente tout l'été exclusivement chez les marchands de journaux en Alsace, Lorraine et Franche-Comté, www.en-vadrouille.fr

Bienvenue

Nous saluons l'arrivée de deux nouveaux adhérents à notre Syndicat : **Mme Karine Hervieu-Causse** et **M. Chems Akrouf**, qui tous les deux étaient présents au diner de l'Assemblée générale.



À voir

Une exposition poétique, originale et savante montée par notre ami Paul Duchein sur les objets du quotidien menacés par l'oubli, « L'art des oubliés », du 5 juillet au 15 novembre 2015. C'est à Rabastens (Tarn), au Musée du pays rabastinois, où, à côté de collections archéologiques, on peut admirer de très belles faïences de Giroussens, des XVIIe et XVIIIe siècles. ■

Le billet de la présidente

Après la parution de 50 numéros de notre revue, quel sera son avenir ?

Grâce à plusieurs d'entre vous et à notre rédactrice en chef, Marie-Odile Carpentier vous avez entre les mains le cinquantième numéro de notre revue. Que d'efforts déployés et de persévérance. Mais malgré nos nombreux appels, peu d'entre nous adressent des articles à la rédaction. De numéro en numéro peu de nouvelles signatures apparaissent au bas des articles... Pour quelles raisons ? Personne ne peut le dire. Et pourtant c'est bien à l'origine l'écriture qui nous a réunis ! Nous pouvons faire la même remarque pour le Comité de rédaction qui ne repose de façon permanente que sur quatre personnes ! C'est trop peu ! Si nous voulons ouvrir notre Bulletin à de nouveaux sujets, il nous faut de nouveaux écrivains, de nouvelles personnalités, de nouvelles compétences qui viennent compléter le travail exemplaire

qui est fait ! D'avance merci pour vos contributions.

Je pense que vous aurez autant de plaisir que moi à découvrir dans ce numéro le reportage qui a été réalisé lors de notre dernière Assemblée Générale. Ce fut un moment assez exceptionnel dans la vie de notre syndicat de pouvoir accueillir : Jacky Deromédi, Sénateur des Français de l'étranger à Singapour, M. Tan York Chor, Ambassadeur de Singapour en France et ses deux premiers Secrétaires d'Ambassade pour fêter les 50 ans de la création de la République de Singapour. L'aspect officiel de notre Assemblée Générale n'a en rien terni son côté festif et amical qui prévaut dans toutes nos manifestations. Et nous ne nous arrêterons pas là. En 2015 nous aurons la possibilité de nous revoir à deux occasions. Tout d'abord, dès la rentrée, le 29 septembre, nous vous donnons rendez-vous à la Brasserie Chez Jenny pour passer ensemble une soirée alsacienne au cours de laquelle notre confrère Jean-Paul Branlard interviendra pour nous

conter cette région si attachante et l'histoire de la Brasserie « Chez Jenny ».

D'ores et déjà vous pouvez vous inscrire ainsi que vos amis, à cette manifestation en retournant le bulletin d'inscription ci-dessous accompagné de votre règlement. Puis nous nous reverrons le 5 décembre à l'occasion de la remise des cartes du SJPP 2016. Jacques Benhamou nous prépare une soirée que vous n'êtes pas prêts d'oublier ! Vous en saurez plus dans notre bulletin de septembre... À noter que nous avons choisi un samedi afin de permettre à nos collègues provinciaux d'inscrire cette soirée dans un week-end parisien.

Je souhaite que nous soyons nombreux lors de ces manifestations et je remercie tout spécialement Nadine Adam de consacrer beaucoup de son temps à leur réussite. Il me reste le plaisir de vous souhaiter d'excellentes vacances que vous nous narrerez dans nos prochains numéros ! ■

Marie-Danielle Bahisson

Dîner-débat du mardi 29 septembre 2015

CHEZ JENNY-BRASSERIE ALSACIENNE

39 Boulevard Temple,
75003 Paris
Métro République –
Parking Alhambra
– Service voiturier
Tél. : 01 44 54 39 00.
Accueil 20 h - Prix 37 €

Nous remercions particulièrement
M. Ugo Queguiner, de Chez Jenny.

PARTICIPATION AU DÎNER DU MARDI 29 SEPTEMBRE 2015

Nom :

Prénom :

Participera au dîner accompagné depersonne(s)

Pour pouvoir être prise en compte, cette inscription doit être
accompagnée de son règlement par chèque à l'ordre du SJPP (37 €)

à envoyer à la Trésorière adjointe
Nadine Adam, 42 rue Laborde 75008 Paris, avant le 22 septembre 2015.

Assemblée Générale
2015

18 mars 2015

Procès verbal

Notre Syndicat s'est réuni cette année au Sénat grâce au parrainage de Mme Jacky Deromedi, sénatrice représentant les Français établis hors de France. Nous sommes 40 adhérents présents, presque tous restés pour dîner. 41 pouvoirs ont été envoyés.

Allocution de la Présidente

La Présidente, Marie-Danielle Bahisson, ouvre la séance et demande à Marie-Odile Carpentier, Vice-présidente, d'être Secrétaire de séance.

Elle annonce le déroulement de la soirée : d'abord l'Assemblée générale ; ensuite Mme Jacky Deromedi dira quelques mots sur ses activités à Singapour où elle réside ; elle présentera un film sur le rôle des Conseillers du commerce extérieur, puis un second sur la célébration à Singapour du 50^{ème} anniversaire de la création de l'État de Singapour, en collaboration avec la communauté française. L'Ambassadeur de Singapour en France, S.e. M. Tan York Chor, Mme Nichole Lim, 1^{er} Secrétaire Et M. Teddy Low, 1^{er} Secrétaire nous rejoindront et resteront dîner. La Présidente les remercie, et remercie aussi Nadine Adam, notre Trésorière adjointe qui s'est chargée de l'organisation et de la décoration de la soirée.

Elle rappelle combien le SJPP souhaite développer sa présence dans les régions, et appelle une nouvelle fois les adhérents de province à écrire dans *le Bulletin* et sur le Site du SJPP.

Elle regrette l'absence de la Trésorière Marie-Laurence Netter et annonce que les comptes sont équilibrés. Elle fait état de la proposition d'augmentation de la cotisation de 46 € à 50 € pour l'exercice 2016. Et précise que le Syndicat veille toujours au prix modéré des repas proposés. Elle annonce

enfin que le bilan financier sera publié dans le numéro 50 du *Bulletin* (juin 2015) en même temps que le procès verbal de l'AG.

Rapport moral du Secrétaire général

Vote. Deux abstentions.

Intervention de la Vice-présidente et Rédactrice en chef du Bulletin Marie-Odile Carpentier

Elle remercie ses confrères du Comité de rédaction, Jean-Marie Baldner, Vanessa Biard et Marie-Laurence Netter. Elle témoigne de la fidélité et de la collaboration efficace de Georges Robert, malheureusement absent, qui envoie régulièrement des numéros du *Bulletin* à des personnalités importantes du monde de la culture et des arts, qui le remercient en termes chaleureux. Elle rappelle que les pages du *Bulletin* sont ouvertes à tous et notamment aux adhérents de province. La Présidente suggère d'autres collaborations au sein du Comité de rédaction.

Le Site. Intervention du Vice-président Jean Pigeon et de Jean-Marie Baldner.

Jean Pigeon, Marie-Danielle Bahisson, Marie-Odile Carpentier

Jean Pigeon prononce quelques mots élogieux à propos du Site et déclare qu'« il y a tout » sur notre Syndicat, ses activités, les nouvelles des adhérents et les *Bulletins*.

Jean-Marie Baldner prend alors la parole pour préciser que tous les numéros du *Bulletin* ne sont pas encore numérisés. Il ajoute que l'on met en place peu à peu les bibliographies des adhérents qui le souhaitent ; une dizaine sont déjà en ligne.

La Présidente les remercie.

Intervention de Hugo Harrang, syndic honoraire ; il annonce que le jeudi 26 mars 2015, l'École Estienne (où se tiennent les réunions du Conseil syndical) donnera le nom de « Charlie » à un amphithéâtre et plantera un arbre à la mémoire de Cabu, ancien élève. Voir l'article sur le site

On passe au vote pour l'augmentation de la cotisation.

Contre : 5 voix
Abstention : 8 voix
Pour : 68 voix
Augmentation validée.

La Présidente annonce un dîner pour tous les membres du Syndicat le 29 septembre 2015 et une soirée pour la remise des cartes début décembre. ■

Marie-Odile Carpentier
Vice-présidente
Secrétaire de séance

Rapport moral



Jean-Louis Sternbach

Mesdames, Messieurs, chers amis, bonsoir,

Quelques mots pour vous parler de la vie de notre Syndicat au cours de l'année écoulée.

Régulièrement se sont réunis à la bibliothèque du lycée Estienne, le Bureau et le Conseil syndical. Lors de ces séances nous avons essayé par des échanges de trouver des moyens de dynamiser l'image du Syndicat – ce qui est fondamentalement un de nos objectifs. Notre Site internet piloté par le Comité de rédaction a permis à quiconque de consulter toutes les informations nous concernant y compris la lecture de notre *Bulletin*. Lequel *Bulletin* a toujours des difficultés à obtenir des articles purement journalistiques

(économiques, géopolitiques, culturels...) de nos membres. Et pas seulement des récits de voyages aussi intéressants soient-ils.

Nous souhaiterions aussi que les adhérents provinciaux participent davantage à la vie du Syndicat en nous informant des événements de leur région. Différents diners fort réussis ont permis de renforcer nos liens. C'est ainsi que nous avons accueilli 12 nouveaux membres dont nous espérons la collaboration. D'autres dossiers de candidature sont à l'étude par le Bureau.

Cette année furent célébrés les 120 ans de notre Syndicat au restaurant "Chez Françoise" où plus de 45 membres étaient présents.

Bel anniversaire, joyeux et convi-

vial pour cet ancêtre de la Presse française.

N'oublions pas les disparitions qui nous ont attristés : Nicole Pigeon après une longue maladie et dont nous avons admiré la douceur et le courage, Jeanne-Marie Declide, forte personnalité à la carrière brillante et socialement active.

Je ne voudrais pas conclure sans rappeler les événements de janvier dernier qui ont ému la France entière. Saluons les victimes et restons vigilants car la liberté d'expression de la presse est un des principes fondamentaux de notre République.

Bonne soirée à tous. ■

Jean-Louis Sternbach
Secrétaire Général

Situation comptable arrêtée au 11 février 2015
Concernant l'année Sjpp du 1^{er} mars 2014 au 28 février 2015

RECETTES		DEPENSES	
Reprise cartes SJPP, à compter du 1/03/14	5690,00 €	Administration	452,46 €
Dîner 120 ans SJPP	2115,00 €	Dîner Sénat	1925,30 €
Dîner Sénat	1440,00 €	Dîner 120 ans SJPP	2825,00 €
		Impression cartes	235,40 €
		Tirage bulletin	1519,20 €
		Envois en nombre et affranchissements	759,82 €
		Frais de tenue de compte	24,00 €
		Frais divers	143,90 €
Intérêts comptes épargne	58,00 €	Mise en page du Bulletin	880,00 €
TOTAL	9 286,59 €	TOTAL	8765,08 €
SOLDE	521,51 €		

Nous avons eu cette année une dépense exceptionnelle qui est la fabrication du site (1550€), outil de communication aujourd'hui indispensable.

18 mars 2015

Singapour et la France

L'année 2015 est celle de la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance de Singapour. La France s'est associée à cet anniversaire au travers de différentes manifestations à Singapour et en France.

À l'initiative de Mme Deromedi, la République de Singapour a fêté les 50 ans de sa création le 7 mars dernier avec les résidents français, lors d'une fête brillante comptant 1000 invités. Après une intervention enregistrée par le Président François Hollande, et en présence du ministre des Affaires étrangères singapourien, M. K Shanmugam, les participants ont assisté au cours du dîner à une projection sur 2000 m2 présentant le témoignage d'amitié d'artistes et d'hommes politiques français, ainsi que des lieux aussi mythiques que Versailles et le Moulin Rouge... Pour se terminer sur la rencontre improbable mais joyeuse des dragons chinois et du french cancan. Madame Jacky Deromedi, sénatrice représentant les Français résidant à l'étranger, a prononcé à cette occasion un discours au Sénat, lors de la séance publique du 25 mars 2015. Nous en proposons quelques extraits.

Intervention de Mme Jacky Deromedi au Sénat.

« Je commencerai mon intervention en rendant hommage à Lee Kuan Yew, Premier ministre de la République de Singapour de 1959 à 1990, ensuite ministre mentor jusqu'à sa disparition voilà quelques jours. Il a supervisé l'indépendance de son pays en 1965, menant cette cité-État de pays en développement sans ressources naturelles vers le « premier monde » et faisant de Singapour un pays développé possédant l'une des économies les plus florissantes au monde. Dans ce pays, les différentes races et religions vivent ensemble en parfaite harmonie et la population est un exemple de nationalisme. Le respect du drapeau, des aînés et des valeurs pourrait être une source d'inspiration en ces temps difficiles. Être influent, c'est venir avec une valise pleine d'idées et laisser

celle-ci sur place. La France a une grande influence dans le monde, Elle existe sur la scène internationale et l'on est fier d'être français lorsque l'on vit à l'étranger. La culture française et la francophonie constituent des relais majeurs de notre influence. L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger, l'AEFE, notre réseau d'enseignement à l'étranger, et les alliances françaises y contribuent de façon éminente. Je veux souligner l'action si importante de l'Assemblée parlementaire de la francophonie dont je fais partie. Ce sont les valeurs, bien françaises, d'optimisme, de travail, d'engagement et d'excellence, dont les deux millions de Français de l'étranger sont les ambassadeurs dans le monde. C'est là aussi que réside la véritable influence française, en tout cas celle que personne ne nous conteste ! » ■

Jacky Deromedi

Le rôle des Conseillers du Commerce extérieur.

Nommés par le Premier ministre pour un mandat de 3 ans renouvelable, les CCE assurent les missions suivantes :

- Conseiller les pouvoirs publics
- Parrainer les entreprises
- Assurer la formation des jeunes
- Promouvoir l'attractivité de la France

Voir le site du Comité national des conseillers du commerce extérieur de la France www.cnccef.org/



De gauche à droite, Mme Jacky Deromedi, S.E. M. Tan York Chor, Marie-Danielle Bahisson

Intervention de S.E. M. Tan York Chor, ambassadeur de Singapour en France, à la soirée du SJPP au Sénat.

À l'issue de la projection du film commémorant la soirée de Singapour, S.E. M. Tan York Chor rappelle que quatre grandes familles vivent à Singapour : Indiens, Chinois, Malaisiens et étrangers... dans la plus grande entente. Il se félicite de fêter 50 ans de relations

diplomatiques avec la France. Singapour, insiste-t-il, n'est pas seulement une « machine économique », qui entretient d'importants échanges avec la France dans le domaine de la Défense, de la sécurité, de l'aéronautique, de l'information fiscale, de la finance, de l'économie etc., mais aussi dans celui de la Culture, en rapport avec l'éducation, l'enseignement supérieur et la recherche.



Mme Nichole Lim, Premier secrétaire, M. Teddy Lou, Premier secrétaire, Mme Jacky Deromedi, S. E. M. Tan York Chor.

L'intégralité de cette intervention se trouve sur le site : http://www.senat.fr/senateur/deromedi_jacky14041t.html

Assemblée Générale 2015

18 mars 2015



Assemblée générale, vue d'ensemble



Marie-Paule Bahisson et son fils Raphaël, Marie-Odile Carpentier, Chantal Gautier, Jean Pigeon, Babeth Tollet



De gauche à dr., Anne-Cécile Lenner, Jean-Philippe Fournier, Claude Bouchardy, Yvette Piveteau, Jean Pigeon



Jo Harrang et Jean-Marie Baldner



Jean-Louis Sternbach et Mme Callot



De gauche à dr. Jo et Hugo Harrang, Jean-Paul Branlard ; à la tribune, le Bureau



Marie-Odile Carpentier, Jean-Paul Branlard



Anne-Cécile Lenner, Jean-Philippe Fournier, Claude Bouchardy



De gauche à dr. Jean-Claude Lachnitt, Annie Gepner ; derrière, Agata Kalinowska-Bouvy, Henryk Rog, Jean-Philippe Fournier, Anne-Cécile Lenner



Jean-Paul Branlard et Hugo Harrang



Chems Akrouf et Arlette Hazan



La relève ?



Mme et M. Hazan



Nadine Adam et Karine Hervieu-Causse



À gauche, Chems Akrouf, Arlette Hazan ; à droite, Bruno Guarnieri, Marie-Paule Bahisson, Annie Gepner, Charles Natarelli.



Joyeuse ambiance



De gauche à dr. Jean-Louis Sternbach, Mme Callot, Caroline Sternbach, Jean-Michel Callot



De gauche à dr. Mme Nichole Lim, M. Teddy Low, Nadine Adam. À droite, S.E. M. Tan York Chor



À voir

Les Maîtres de la sculpture africaine

L'entrée de l'exposition permet d'initier le visiteur aux objets les plus répandus de ces régions et le contexte dans lequel ils ont été créés. Elle s'achève sur une sélection d'artistes contemporains. Le cœur de l'exposition regroupe les chefs-d'œuvre anciens répartis par ethnies : Sénoufo, Lobi, Gouro, Dan, Baoulé et des Peuples de la lagune. Si les frontières politiques des États ne sont pas pertinentes, la plupart des ethnies font partie de la population de la Côte d'Ivoire, ou des pays voisins : Liberia, Guinée et Burkina Faso.

Pour qui s'est penché sur l'art moderne, s'intéresser à l'art africain constitue un passage obligé puisque de nombreux artistes européens l'ont pris comme source d'inspiration. Pour les uns il s'agissait de trouver des solutions formelles aux problèmes que posaient l'abandon de la représentation réaliste et la recherche d'une singularité plastique en accord avec les préoccupations de l'époque. Pour d'autres, il s'agissait des témoignages d'une énergie primitive et s'y référer affirmait la volonté de repenser l'activité artistique.

Mais chacun de nous a communément intégré une manière de penser où l'on désigne d'un côté des artistes - Matisse, Derain, Picasso ou encore Vlaminck -, et de l'autre un bloc d'activités associées à l'Afrique, peu différencié, où l'on mêle les lieux de production, les époques, les fonctions symboliques attribuées aux objets, et d'où n'émerge au final aucun auteur en tant que tel.

L'un des objectifs majeurs de l'exposition est de révéler des noms d'artistes et de les mettre en relation avec des œuvres. Le catalogue expose les difficultés rencontrées pour les identifier. Elles tiennent au comportement colonialiste qui a dénié aux peuples africains leurs aptitudes créatrices, mais aussi aux pratiques culturelles qui valorisent plus la fonction symbolique collective des masques et des sculptures que leurs auteurs. Certains sculpteurs sont connus et respectés comme Kuakudili, Sra ou Tompieme. Parfois, il est difficile de les identifier, ils ne signaient pas et leurs noms ont disparu des mémoires.

Des éléments formels, la manière de sculpter certaines parties du corps, les proportions utilisées, ou l'usage répété d'un accessoire permettent d'identifier un auteur, désigné sous l'appellation « Maître des couronnes », « Maître des mains énormes » ou « Maître des ombrelles ».

On n'oubliera pas toutefois que le commanditaire poursuit la confection de l'objet selon ses besoins. Il le perce pour fixer des ornements et des tissus, il ajoute des substances et des symboles magiques. La préparation matérielle s'accompagne de la recherche, par le rêve et la réflexion, de la personnalité de la créature masquée : son nom, sa personnalité, ses goûts, sa voix, ses préférences et ses aversions. La « créature-esprit » a la forme du masque, elle « ordonne » des modifications : entourer de blanc les yeux ou changer la couleur de la pèlerine.



Maître des volumes arrondis, nkpasopi, figurine féminine. Côte d'Ivoire, région kyanan, gwa, akyé ou abé, vers 1900.

Un rapport intime s'établit entre l'objet sculpté, traité comme un être vivant, et le propriétaire, du fait des rituels sociaux qui accompagnent son usage. Le propriétaire définit où et comment sera conservé l'objet. S'il décide de s'en défaire, il le débarrasse de ses bijoux, des pièces utiles et des accessoires pour neutraliser les ingrédients magiques ou énergisants. Avec la vente (ou le vol) le nom et l'histoire de l'œuvre sont irrévocablement perdus et on ne peut retrouver a posteriori que les fonctions générales du genre auquel elle appartient. ■

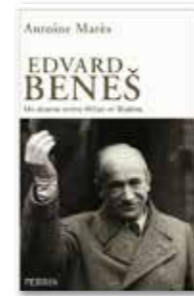
Christophe Le François

Université Paris-Est Créteil, artiste et commissaire d'exposition, membre du CAAP (Comité des artistes et auteurs plasticiens), collectif fédéré au réseau FRAAP.

Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire. Musée du quai Branly, 14 avril - 26 juillet 2015. Commissaires : Lorenz Homberger. Exposition coproduite par le Rietberg Museum de Zürich et le Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland de Bonn.

À lire

Edvard Benès. *Un drame entre Hitler et Staline.*



Ministre des Affaires étrangères pendant dix-sept ans, puis deuxième président de la République tchécoslovaque, Edvard Benès (1884-1948), est une figure majeure de l'histoire européenne du XXe siècle. Cette première biographie en français le décrit confronté à la chute des Empires en 1918, victime de l'abandon des Occidentaux lors des accords de Munich en 1938, pour tomber sous la tutelle soviétique lors du « coup de Prague » en 1948.

C'est donc toute l'histoire de la

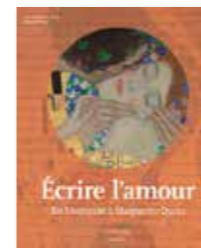
société tchécoslovaque, prise en étau entre Hitler et Staline, et liée à l'histoire du reste de l'Europe, qui est ici contée tout au long de la vie de ce personnage important et un peu méconnu, par ailleurs très francophile.

Antoine Marès est professeur des universités, directeur du Centre d'histoire de l'Europe centrale, auteur et éditeur de nombreux ouvrages. Il aborde les bouleversements et les drames de cette époque avec érudition et rigueur, après des mois de recherches. Mais pas un instant, on n'est rebuté par cette analyse qui met en perspective les pays d'Europe et leurs relations complexes. Il a l'art de raconter, dans un style clair et fluide, le rôle, les actions des hommes politiques ainsi que leurs relations complexes. Edvard Benès a beaucoup écrit, et fait écrire, sur ses engagements politiques. Il a suscité des passions et des polémiques parfois violentes, surtout depuis 1989, lorsque la parole des historiens s'est libérée dans les pays de l'Est. « Son cheminement idéologique est lui-même significatif de ce qui se joue en Europe au XXe siècle : quelle place l'État doit-il jouer comme régulateur et acteur de la société ? Comment peuvent s'articuler individualisme et socialisme ? Des questions majeures pour l'Europe à partir de la Première Guerre mondiale. Au même titre que son pays, sa carrière est une sorte de sismographe du Vieux Continent. » Cet ouvrage est passionnant, plein d'humanité et de finesse. Une fois commencée, et même si elle demande quelques efforts au néophyte, on ne lâche plus cette saga qui permet aussi de comprendre l'histoire d'aujourd'hui. ■

Marie-Odile Carpentier

Edvard Benès. *Un drame entre Hitler et Staline.* Perrin 2015. 26 €.

Écrire l'amour



Le pari d'une anthologie de *la Bible* à Marguerite Duras, de l'*Odyssee* à Michel Leiris, semble quasi impossible tant nos littératures ne traitent presque que de l'amour : amour-passion / amour-désir / amour tarifé, amour maternel, paternel ou fraternel, amour de sexes semblables ou différents, exclusif ou multiple, « vécu, célébré ou attendu, refusé

ou déçu... », métamorphosé en haine ou en pulsion mortelle, soif d'absolu confronté à la finitude. Tendre, léger et badin, grave et pathétique, tragique, spirituel ou mystique, nostalgique et sensuel, érotique, démystifié ou transgressif, l'amour a une histoire, dont Daniel Bergez restitue et analyse les voies, dans un dialogue nourri entre les textes et la peinture. Les correspondances spéculent sur de feintes évidences (*Ulysse et les Sirènes* de L. Belly ou J. W. Waterhouse ; *Paolo et Francesca* de Rossetti ; Nabokov et Balthus...), déplient les résonances dans la jouissance subtile du regard et de l'imaginaire (E. Munch et Colette ; P. Klee et N. Sarraute...). Mé-

taphore de la complicité érotique de l'acte littéraire, le sentiment amoureux s'invente une langue et un vocabulaire où se mêlent sensibilité et calcul, fétichisation de l'être aimé et expérience des corps que l'auteur analyse avec finesse dans ses présentations, soulignant entre autres les transformations de la passion subie et fatale du mythe, de l'idéalisation de la femme à l'expression du sentiment individuel, de la quête du bonheur et de la légitimité du désir féminin, sans que rien ne soit joué définitivement... ■

Jean-Marie Baldner

Daniel Bergez (dir.), *Écrire l'amour. De l'Antiquité à Marguerite Duras*, Citadelles & Mazenod, 2015, 512 p. 219 €

En balade

Petite lettre de Rome



Un temps, j'ai délaissé les sept collines de Rome. Pour nos 18 ans de mariage le 18 avril, mon mari et moi avons passé - hors saison donc - trois jours dans la très chic et mode station de montagne Cortina d'Ampezzo : 3 trains et un autobus plus tard (au lieu d'un unique train de nuit en saison) nous sommes arrivés dans une pimpante station déserte avec des restes de brillance et des chalets rendus aux habitants, une unique trattoria encore ouverte, un seul téléphérique en fonction pour grappiller en skiant un peu de neige dans les hauteurs. Les Dolomites, inscrits au Patrimoine mondial par l'UNESCO, nous enserraient avec leurs formes fantastiques et les ruisseaux grondaient. La domination des Habsbourg a influencé les campaniles pointus ou bulbeux des deux églises de Cortina, comme en général le style qui est baroco-tyrolien. Du temps du gouvernement de Mario Monti, la police fiscale a fait des blitz sur les propriétaires de voitures de luxe dans la rue principale, le Corso Italia! Les gens du cru, eux, ont été longtemps pauvres, de leur authenticité de montagnards reste

leur patois qui se pratique encore. Reprenant en excursion l'autobus trans-villages, nous avons découvert la petite ville de Pieve di Cadore : Tiziano Vecellio - pour nous le Titien - y est né entre 1477 et 1490 et y a grandi (avant de devenir à Venise le grand maître de la peinture du XVIe) et sa solide maison natale, en l'état avec quelques ajouts postérieurs, est bien émouvante, comme, dans l'église, une peinture religieuse en demi-lune où il a fait à tous les personnages les traits des siens. Pieve di Cadore s'honore aussi d'avoir vu naître de nos jours Don Ciotti, ce prêtre qui se bat comme un lion pour les déshérités et contre la Mafia (il vit sous protection policière) et qu'il m'est arrivé d'écouter nous prêcher la charité à Rome avec sa voix venue des entrailles (il n'a pas attendu le pape François pour aller vers les périphéries, sa tête de sportif de Dieu un peu groggy mais encore debout malgré les coups comme ses histoires de cas tragiques donnent vraiment envie de l'aider). Patois et dialectes ont perduré dans toute l'Italie au détriment d'une langue italienne commune, prati-

quement jusque vers 1950. La télévision n'a alors pas peu contribué à développer un italien standard... J'y pensais hier soir à l'Auditorium de Rome pour la soirée du 1er mai où ont été chantées, scandées, mimées, toutes les facettes de la langue : un chœur sarde la main en conque devant l'oreille a interprété avec vigueur, un peu comme les Corses, des chants polyphoniques. Puis, ce furent - s'accompagnant avec les instruments traditionnels, guitares et mandolines, tambours et tambourins, Zampogna et ciaramella, violons, etc. -, plus de cent participants à interpréter des chants patriotiques sur 250 ans ; m'ont surtout touché un chant jacobin de 1797, « Or che è innalzato è l'albero » pour la liberté et contre l'aristocratie, s'opposant au « Canto dei Sanfedisti » de 1799 où le peuple se range avec des mots savoureux contre les révolutionnaires et aux côtés de l'Église, « Garibaldi e Palermu » (oui, c'est du dialecte sicilien) vers 1860, « I ribelli della montagna » en 1944, pour finir après la Libération avec le fameux chant partisan « O bella ciao ». C'était magnifique d'enthousiasme et d'humanité et nous, public, chantions tout autant. Puis nous avons quitté ce bel auditorium de bois blond, lui-même construit - nous sommes en Italie! - sur les ruines d'une exploitation agricole romaine de l'Antiquité, d'où un musée annexe de restes de murs, de vases à figures noires et rouges et de statuettes, bien agréable pour flâner avant un concert. Le 1er mai a aussi vu dans le triomphe et la douleur l'ouverture de la grande Expo internationale de Milan, qui me fera à nouveau sortir de Rome dans ma prochaine « Petite lettre ». ■

Dominique
Dumarest-Baracchi Tua

Vos droits

La liberté de critique du journaliste gastronomique

L'assiette « cuisinée » par la Presse anticipe, confirme ou confisque les toques et les étoiles. *Crino*, signifie *trier, séparer* selon un « critère ». Tel est le tri de l'ivraie et du bon grain. Des choses matérielles, l'opération s'applique à des opinions, à des jugements. Jusqu'où peut aller le journaliste critique gastronomique ? Ses jugements favorables semblent banals. Ses jugements défavorables, prises de position contre quelqu'un ou quelque chose, intéressent la Justice. Le droit a le moyen, la légitimité, de le contraindre ou de l'empêcher de juger comme il l'entend. Dans la majorité des cas, la liberté prévaut, mais elle rencontre des limites. Soit deux notions : les *abus* et les *abris*.

Les abus. - Du droit se dégagent des courants communs. Il en est ainsi, par exemple, des dispositions pénales sanctionnant l'injure et la diffamation. Le critique gastronomique constitue la cible privilégiée de ces deux délits de Presse. On a jugé que « Pulpeuse charcutière casher » constituait objectivement une *injure publique* (termes de mépris, invectives ou expressions outrageantes), alors même que chacun des termes ne serait pas injurieux. Quant à la *diffamation*, elle résulte d'un fait précis et déterminé portant atteinte à l'honneur et à la considération de la personne du restaurateur. Pour éviter qu'un journaliste habile n'échappe aux poursuites, la loi retient les propos *sous forme dubitative*, et la jurisprudence élargie à la forme *interrogative*, ainsi qu'à toute présentation déguisée par *insinuation*



ou *allusion*. L'affirmation qu'un restaurateur est « un voleur » relève de l'injure ou de la diffamation suivant que le critique vise ou non un vol précis. La critique sombre également dans la malveillance, le dénigrement abusif, ouvrant la voie de la responsabilité civile. Critiques *manifestement excessives* ou *appréciations contraires à la réalité déformant la vérité* (comme écrire que : « des carafons de vin sont encerclés de crasse », alors que l'établissement ne sert le vin qu'en bouteilles). La sanction d'abus ne va pas sans l'apparition d'abris contre les abus.

Les abris. - Dans la vie en société, telle que le juridique l'ordonne, il y a nécessairement des comportements qui nuisent à autrui sans qu'il s'ensuive des responsabilités de la part de ceux qui les adoptent. Ce principe se dégage de la *liberté de la Presse*, liberté d'expression. Une des premières grandes lois de la « République républicaine » (29 juillet 1881). Sur ce fondement,

on juge que « *la critique gastronomique est libre et permet la libre appréciation de la qualité et de la préparation des produits servis dans un restaurant* ». Les appréciations, même excessives, touchant les plats et le service des restaurants n'entrent pas dans les prévisions de la loi. La mission d'information ne peut être remplie que si l'évaluateur dispose « d'une large liberté d'expression et de critique ». Pour exprimer librement les reproches motivés et pertinents, « les termes employés peuvent être très sévères », voire « incisifs ». Observation étant faite, que l'appréciation de la qualité des mets est par nature *subjective*, ce que le lecteur n'ignore pas, et qu'une certaine outrance des propos ne peut qu'en affaiblir la crédibilité. La liberté de plume et de parole du journaliste gastronomique est largement admise, car sa fonction est de penser, de déranger et, pour déployer ses ailes, il lui faut, comme au poète, de grands espaces. ■

Jean-Paul Branlard

Focus

La communication politique, ses expressions, ses « mots chocs », (comme sa gestuelle, ses intonations et ses tics voulus) est devenue un sujet d'apprentissage obligé pour tout homme, ou femme, politique et fait désormais l'objet d'études approfondies. Comment décrypter un discours, en comprendre les objectifs, et garder un esprit critique face à une technique subtile qui peut aussi être une forme de manipulation. Vanessa Biard Schaeffer s'est intéressée à l'exemple particulièrement frappant des États-Unis ; nous aborderons celui de la France.

« Avec le langage, nous gouvernons les hommes »

La critique de la communication politique est un domaine très avancé aux États-Unis. Marty H. Levinson trace l'histoire passionnante des phrases-chocs politiques dans l'Amérique du XXe siècle.

Cet article est largement inspiré par l'édition révisée et augmentée du *Dictionnaire politique de William Safire, Oxford, New-York, 2008*, qui est un guide historique riche en anecdotes linguistiques des phrases et mots politiques contenant 1800 termes et 1400 entrées.

Les expressions et slogans ont été traduits en français de l'article paru dans la Revue de sémantique générale *ETC.* ! d'avril 2014, et il peut y avoir une perte de compréhension liée à cette traduction étant donné la spécificité du contexte dans lequel ces expressions sont nées. Il a cependant été préféré de faire une traduction aussi systématique que possible plutôt qu'un mélange d'anglais et de français à chaque expression.

Inventivité linguistique des hommes politiques et slogans présidentiels : de Franklin D. Roosevelt à George W. Bush¹

Par Martin H. LEVINSON, PhD
Président de l'Institut de Sémantique

Générale, New-York
Traduit de l'Américain par Vanessa Biard-Schaeffer, I.G.S., Paris

Le langage politique n'est pas destiné à promouvoir la pensée analytique, le raisonnement objectif ou une opinion modérée. Il est plutôt destiné à accroître les soutiens, détruire les opposants et modeler l'opinion publique. C'est ainsi depuis des âges anciens et c'est certainement dans ces buts que les présidents américains l'ont utilisé.

Le présent article fait l'examen des expressions politiques et des slogans présidentiels depuis Franklin D. Roosevelt jusqu'à l'administration de George W. Bush. Un tel examen est important car, comme le Premier ministre Benjamin Disraeli l'a un jour déclaré : « avec le langage nous gouvernons les hommes » (s'il avait vécu de nos jours, Disraeli aurait sans nul doute substitué « hommes » par un terme plus général tel qu'« humanité »). Les expressions politiques et les slogans présidentiels ont joué un rôle essentiel et parfois central, dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques gouvernementales.

De Franklin D. Roosevelt à George W. Bush

Lors du discours d'investiture de Franklin D. Roosevelt à la Convention démocrate de 1932, ce dernier déclara « Je vous promets et je m'engage à une nouvelle donne pour le peuple américain ». À cette période, Stuart Chase, auteur du best-seller ayant contribué à la popularisation de la Sémantique générale La tyrannie des mots, et économiste reconnu, écrivit un article pour *The New Republic* intitulé *Une nouvelle donne pour l'Amérique* (A New Deal for America). Cette expression attira l'attention du public américain acculé par la dépression, et aida Roosevelt à faire passer une série de programmes économiques au Congrès entre 1933 et 1936.

L'expression « arsenal de la démocratie » a été créée par Jean Monnet, alors ambassadeur de France aux États-Unis, pendant une conversation avec le juge de la Cour suprême, Felix Frankfurter, qui a répondu à Jean Monnet que Franklin D. Roosevelt pourrait s'en servir utilement. Cette expression attira aussi l'attention du Secrétaire d'État à la Guerre, John J. McCloy, et elle fut insérée dans un projet de discours envoyé à Roosevelt qui, dans un pro-



Ci dessus, Franklin D. Roosevelt, à droite, George W. Bush



gramme radiophonique diffusé le 29 décembre 1940, déclara « Nous devons être le grand arsenal de la démocratie ». Cette allocution permit de gagner le soutien populaire à la fourniture d'armes aux alliés européens, dans leur guerre contre les puissances de l'Axe. Le complexe militaro-industriel (une expression de l'ère Eisenhower) est devenu depuis, le premier fournisseur d'armes au monde. Au tout début du XXe siècle, les expressions du type « colosses du nord », « impérialistes yankees » et « diplomatie du dollar » étaient fréquentes en Amérique centrale et du sud, pour exprimer leur amertume envers le « grand frère américain ». Dans son premier discours inaugural, Roosevelt essaya de calmer ce ressentiment en déclarant : « En matière de politique internationale, je conduirai cette nation à se comporter comme un bon voisin, un voisin qui se respecte assez fermement lui-même pour respecter aussi les droits d'autrui ». La politique du 'voisinage respectueux' donna lieu au retrait des marines américains d'Haïti et du Nicaragua en 1934, à l'annulation de l'amendement Platt, et à la négociation de compensations pour la nationalisation des actifs pé-

troliers étrangers au Mexique en 1938. Après la Deuxième Guerre mondiale, cependant, les États-Unis devinrent des voisins de plus en plus intrusifs en Amérique latine, avec l'implication de la CIA dans le renversement du gouvernement du Guatemala en 1954, le débarquement de la baie des Cochons sous Kennedy en 1961 et l'attaque de Panama en 1989. D'autres expressions datant de Roosevelt : « les quatre libertés », « jour d'infamie », « rien à craindre que la peur elle-même », « discussion au coin du feu », et « question incertaine ».

L'époque Truman

Continuant sur la 'nouvelle donne' de Roosevelt, l'adresse d'Harry S. Truman auprès du 81ème Congrès comprenait : « Chaque partie de notre peuple et chaque individu a le droit d'attendre de son gouvernement une donne équitable ». La presse reprit ce terme pour qualifier la politique intérieure de l'administration Truman. Avant lui, Teddy Roosevelt avait employé le terme 'd'honnête donne' pour décrire son propre programme politique. Un 'congrès immobile' (A Do-Nothing Congress) est associé au président Truman, qui a utilisé

cette tournure de phrase lors de sa tournée à travers les États-Unis de 1948. Le public répondit positivement aux assauts de Truman contre le 80ème Congrès qualifié de « bon à rien, inerte » et « le plus mauvais Congrès » jamais vu. Sa stratégie d'attaque vive et inattendue permit à Truman, - qui affichait sur son bureau « en dernier ressort, c'est moi qui décide » -, la victoire la plus spectaculaire et inattendue de l'histoire des élections présidentielles américaines. D'autres expressions de la même époque incluent « flanquez-leur la raclée » et « brouillage de piste ».

Vanessa Biard Schaeffer

1. Publié avec l'aimable autorisation de Martin H. Levinson, PhD, Trustee et Secrétaire du Bureau de l'Institut of General Semantics, NY, USA.

À suivre sur le site du SJPP
[www.sjpp.fr]

- Eisenhower
- L'ère Kennedy
- L'époque Johnson
- Nixon avant le Watergate
- La période du Watergate
- L'ère Carter
- L'ère Reagan
- George H.W. Bush
- Clinton
- George W. Bush

Les coups de cœur de Nadine

Montfort l'Amaury et l'âme d'Anne de Bretagne

Cela fait une trentaine d'années que je vis à Paris... Et Dieu sait à quel point je suis curieuse de découvertes! Mais Montfort l'Amaury se mérite et se fait discrète... « Pour vivre heureux, vivons cachés! » C'est grâce à Boris Lutz, « enfant » de Montfort l'Amaury, que j'ai découvert ce petit joyau niché à une trentaine de minutes en train de Paris, gare Montparnasse. Boris m'en a tant vanté la beauté avec passion! Il m'a montré la maison de son enfance, son école, parlé de tous ses amis, avec une profonde nostalgie. Il m'a fait découvrir la nature verdoyante, les forêts en vélo, avec ses pistes cyclables très étendues.

Le joli village avec ses boutiques attrayantes, ses restaurants chaleureux. L'Église Saint Pierre est gothique, des XV^e et XVII^e siècles. Elle trône, entourée de maisons et commerces, qu'elle protège de son aura. Elle fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques (par la liste de 1840). Le château a été édifié au XI^e siècle par Simon 1^{er} de Montfort sur une colline naturelle de 185 m d'altitude, sur la route de Chartres à Beauvais. Il a été détruit par les Anglais au milieu du XIV^e siècle. Il n'en reste hélas, que 3 murs. De là-haut, la vue sur Montfort au coucher et lever du soleil est magique. Il reste aussi la Tour d'Anne de Bre-



tagne, comtesse de Montfort, qui a été une bienfaitrice de la ville. Elle apporte des restaurations au château durant son règne. Merci à Boris Lutz de m'avoir fait découvrir ces sites classés, chargés d'histoires... À découvrir avec tous ses mystères. ■

Nadine Adam

Le Carnet de Provence de Mireille

À AIX EN PROVENCE, à l'hôtel de Caumont, magnifiquement restauré, avec ses jardins vert et blanc, son salon au papier chinois et les autres tout aussi délicats. Y prendre un thé avec un(e) ami(e) choisi(e) et un gâteau. Admirez l'escalier. Parcourir au pas de course l'exposition Canaletto où l'on voit le mal que le succès et la demande font à un peintre qui promettait... Soupirer de déception et frissonner à cause de la clim. ■

AUX BAUX,

« le chuchotement est de rigueur », dit la dame à l'entrée des Carrières de lumières. Elle a raison. Sur les murs, les plafonds, le sol : Michel Ange, Léonard de Vinci, Raphaël, excusez du peu. Dans les enceintes : Bach, Beethoven, Verdi, Marin Marais, Carl Orff, etc. On y reste jusqu'à être complètement gelé (doudoune recommandée)

mais transporté de bonheur. Maîtres d'œuvre : des Italiens, évidemment. ■

FLÂNER DANS LES JARDINS D'ALBERTAS,

jardin à la française classé monument historique. Au détour d'une route jalonnée de commerces hideux, la bulle de beauté. Platanes centenaires, pelouses, statuaires exquis, tout y est harmonieux et délicieux. En cas de Fête des jardins avec vente de plantes, meubles, etc., ruine garantie si vous n'êtes ni aveugle ni héroïque. ■



Yann Bouvier

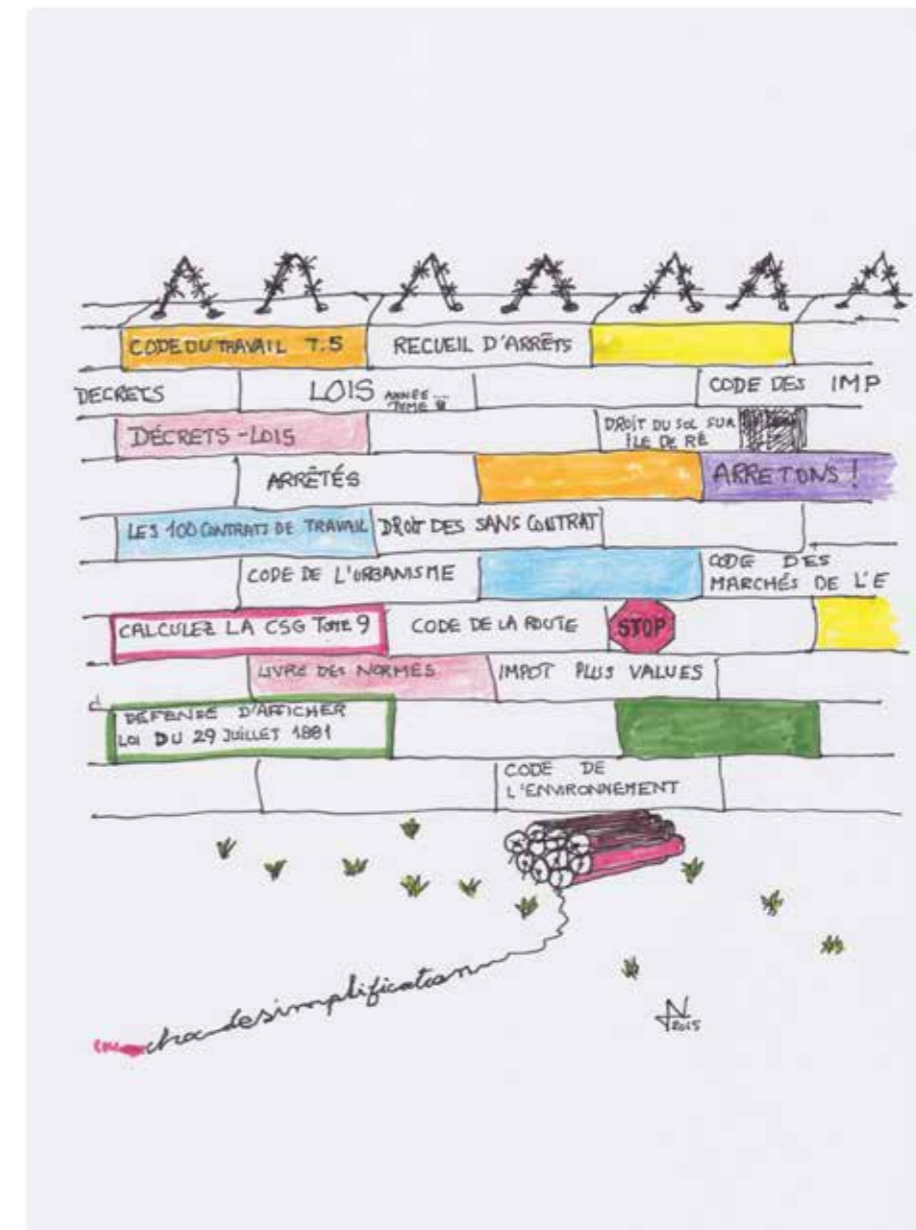
À SAINT-RÉMY.

Si vous n'êtes ni trader, ni star, ni grand patron, pas la peine de même rêver y acheter le moindre F2. En revanche, si c'est pour le plaisir des yeux, lâchez-vous : le marché, les ruelles, les maisons, les boutiques, tout est joli, tout est tentation. Pas obligé d'y céder non plus. Une pizza et un verre de rosé vous consoleront. ■

Canaletto, Caumont Centre d'art. 3 rue Joseph Cabassol. Jusqu'au 13 septembre 2015.

Jardins d'Albertas, 13320 Bouc Bel Air. Carrières de Lumières, Route de Maillane. 13520 Les Baux de Provence. Fermé en janvier et février.

Clin d'œil



Dessin Jean Netter, 2015.



Montfort l'Amaury

